

CULTURE

Hip-hop, inspiration africaine et architecture charnelle

Une large palette de danse contemporaine s'est déployée pendant le Festival d'Avignon

DANSE

AVIGNON – envoyée spéciale

« n » et « off », la danse contemporaine s'offre une collection de styles. A l'affiche des Hivernales, co-accueilli par le Festival d'Avignon et le Centre de développement chorégraphique national, *Ben & Luc*, chorégraphié par Mickaël Phelippeau, pour deux Burkinabés, Ben Salaah Cisse et Luc Sano, perfore une poche d'émotions rares sur les thèmes pourtant rebattus de la rencontre. Entre surexposition et pudeur, les deux hommes partagent leurs histoires intimes en tablant d'abord sur leurs talents de danseurs, cavalant entre tradition africaine et contemporain. *Ben & Luc* ajoute un chapitre, d'une extrême finesse, à la série des *Bi-portraits* entamée il y a dix ans par Phelippeau.

A la Manufacture, tempo plus sec avec *Dans l'engrenage*, du chorégraphe Mehdi Meghari, à la tête de la compagnie Dyptik, qu'il codirige avec Souhail Marchiche. Il met le feu à un scénario sur le pouvoir et l'autorité qui réserve d'étonnantes trouvailles visuelles. Ultra-virtueuses en breakdanse au sol, ouverts sur les autres techniques, les sept interprètes majoritairement hip-hop pour camper des personnages qui coupent, tranchent et assèment leur domination d'une simple désarticulation d'épaule.

On ralentit d'un coup et on se laisse absorber par la houle de *Sisyphes heureux*, de François Veyrunes, présenté au Théâtre des Lu-

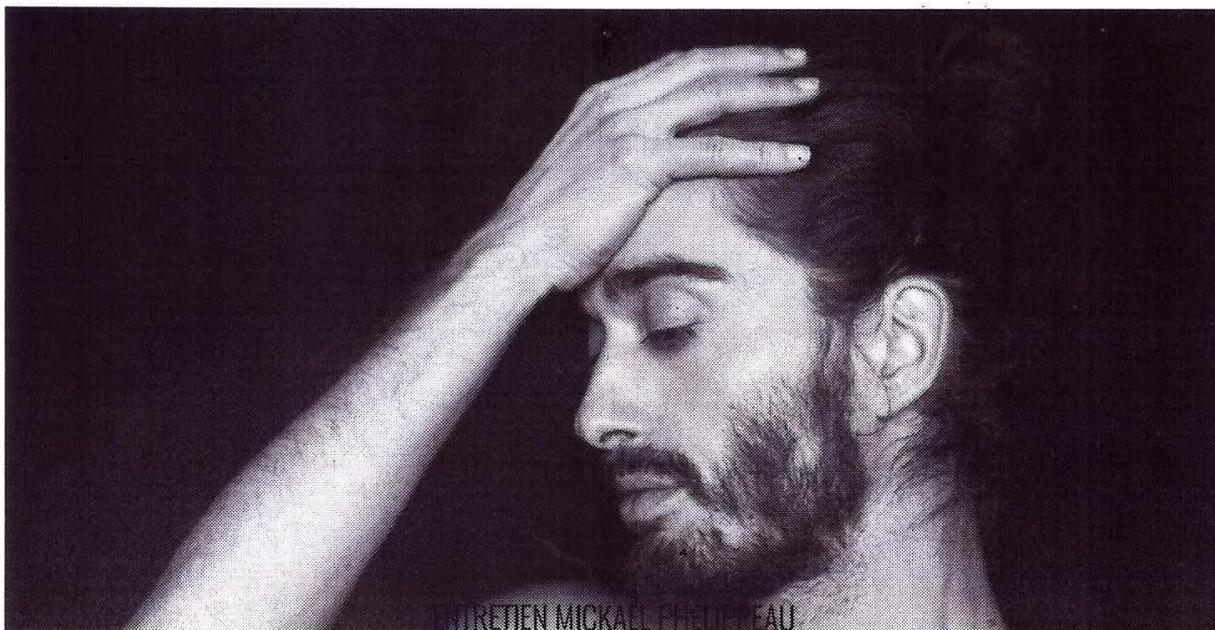
ciales. Enracinée et compacte, toujours en suspension, l'écriture du chorégraphe grenoblois tire sur un ruban de portés acrobatiques, le plus souvent exécutés en couples, qui traverse l'espace comme un grand cycle de mouvements continus.

Les six danseurs passent et repassent, s'escaladent, glissent d'une étreinte sculpturale à une prise écartelée, érigent des architectures charnelles. Dans une maîtrise fascinante des poids et contrepoids, de l'équilibre, des creux et bosses de chacun, ils conjuguent mille et une façons de porter l'autre, de le soutenir. Des jambes s'ouvrent en soleil, deux corps tournoient comme une hélice... Un trait d'union permanent se tisse entre le sol où ils prennent leurs appuis et le ciel où ils jettent des passerelles. En noir et blanc, *Sisyphes heureux* est une lumineuse mise en beauté du mythe. Après *Tendre Achille*, pour trois hommes, *Chair Antigone* avec trois femmes, cette pièce rassemble les six interprètes dans une célébration grave de la cause de l'humain. Elle clôt somptueusement la trilogie de Veyrunes sur les figures mythologiques. ■

ROSITA BOISSEAU

Ben & Luc, de Mickaël Phelippeau. Les Hivernales, jusqu'au 24 juillet. *Dans l'engrenage*, de Mehdi Meghari. La Manufacture, 17 h 45, jusqu'au 24 juillet. *Sisyphes Heureux*, de François Veyrunes. 21 au 25 septembre, Biennale de la danse de Lyon.

Ben & Luc



Publié le 22 juin 2018 - N° 267

La nouvelle création de Mickaël Phelippeau ne s'éloigne pas de l'idée de portrait qui parcourt son œuvre.

Comme à chaque fois, cette pièce semble être une nouvelle aventure humaine. Quelle est sa genèse ?

Mickaël Phelippeau : J'ai rencontré Ben et Luc sous forme d'un workshop il y a quatre ans et demi au CDC de Château-Thierry, puis il y a deux ans chez eux à Ouagadougou, où ils ont voulu restituer un duo très sensible de portés sur la place publique. C'est là que j'ai su qu'on ne pouvait pas en rester là. Ce sont deux formidables danseurs habitués à une physicalité impressionnante. Les découvrir dans des choses plus méticuleuses, plus précieuses, plus sensuelles, plus petites, c'est une manière de les voir sous un autre jour. Ben est un garçon très drôle et très extraverti, quand Luc a une personnalité plus secrète. Luc est musicien, il vient d'une famille de griot, et il a fallu qu'il demande l'autorisation pour pouvoir devenir danseur. Même s'ils travaillent avec plusieurs chorégraphes, c'est impossible pour eux de vivre de leur danse. Ben a par exemple ouvert un maquis où il sert des bières à Ouagadougou. Il est porteur de toute une danse d'origine peule, que lui a transmise sa mère, et qu'il nous a décortiquée. C'est toute la complexité de leur relation que j'essaye de mettre au jour.

Avez-vous décidé au préalable des matières sur lesquelles travailler, ou cela a-t-il surgi dans le processus ?

M. P. : Comme dans toutes mes pièces, cela arrive *a posteriori*. A chaque fois que je rentre en studio, j'apporte mes outils, que j'affine de plus en plus depuis dix ans. On travaille d'abord dans un rapport horizontal. Ils sont là en tant qu'interprètes mais avant tout en tant que personnes, et je les questionne beaucoup. Il y a l'idée de pouvoir se surpasser et se surprendre soi-même. Ben et Luc sont de très bons danseurs, qui appréhendent la scène parce que c'est leur métier. Des endroits plus personnels, plus fragiles, émergent, auxquels ils ne s'attendaient pas. Leur confiance me touche beaucoup et m'émeut énormément. Les portraits que je fais sont aussi suffisamment ouverts pour qu'il y ait une diversité de lectures pour le spectateur. Pour moi c'est très important d'avoir cette porosité, cette souplesse dans une pièce, qui ne donne pas un sens univoque. Je prône la subjectivité des portraits. C'est un dialogue qui s'instaure.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La Terrasse, 22 juin 2018

L'histoire de plusieurs rencontres

Mickaël Phelippeau revient dans le In. Sa dernière participation date de 2016 dans le cadre des Sujets à vifs où sa chorégraphie croisait le sonneur de cornemuse Erwan Kera-vec.

Aujourd'hui, ce Breton d'adoption qui porte toujours des vêtements de couleur jaune, poursuit le travail de « regards croisés » de « bi-portraits » qu'il mène depuis plus de dix ans, offrant la scène à deux danseurs burkinabés rencontrés en 2014.

« J'avais rencontré Ben

Salaah Cisse et Luc Sanou lors de leur tournée en France, à leur sortie de l'école d'Irène Tassemedo, au Burkina Faso. Je les ai retrouvés lors du festival international de danse qu'elle a créé à Ouagadougou et j'ai tout de suite eu envie de les faire venir », commente-t-il. Malgré qu'ils soient d'excellents danseurs, il est quasiment impossible de pratiquer et de vivre de son art au Burkina Faso « mais, frappé par la délicatesse de leur travail, la lenteur et la douceur de

leurs portés, j'ai eu envie d'aller plus loin. Bien que les rapports d'intimité qu'ils mettent en scène ne soient pas sans risques pour eux. Pourtant, il n'y est question que de fraternité, de virilité, d'amitié, de complicité. »

Il y a aussi de la confrontation, de l'affrontement. Dans ce regard croisé, Mickaël Phelippeau attend que ses danseurs se révèlent et remontent les chemins des danses traditionnelles africaines et de la danse contemporaine. « Bien sûr, la musique est

importante dans ce spectacle. Je ne me cantonnerai pas à un seul genre pour les amener à faire émerger leurs portraits. Il n'y aura pas que de la musique africaine. »

Mickaël Phelippeau reviendra à Avignon en février prochain et participera aux Hivernales avec son spectacle "Footballeuses".

A.A.

"Ben et Luc" de Mickaël Phelippeau est précédé de "Ode to the attempt" de Jan Martens. (Lire ci-dessus)



Ben et Luc.

Vaucluse Matin, 18 juillet 2018

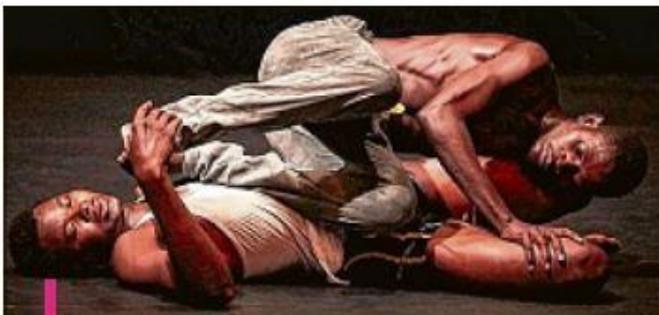
La belle rencontre avec "Ben et Luc"

Voilà une collaboration entre le In et les Hivernales-Centre de développement chorégraphique national d'Avignon que l'on n'oubliera pas. Le solo d'abord de Jan Martens, jeune chorégraphe belge amoureux des performances et des spectacles "im-parfaits". Prétexte évidemment tant *Ode to the Attempts* est virtuose dans sa mise en boîte de son propre travail et de la danse d'aujourd'hui. Les images vidéo du danseur attablé à son ordinateur, posent les questions : trop minimaliste, trop rentre-dans, pas assez, trop classique, trop conceptuelle, la danse ? Regardez quelques exercices de style. C'est joyeux, généreux : un artiste de belle compagnie !

On connaît déjà Mickaël Phelippeau : danseur lui-même, ce sont les autres qu'il aime porter au plateau, dans des portraits dansés qui évoquent la vie de

personnes rencontrées. Quelle plus belle rencontre que *Ben et Luc*, deux jeunes danseurs burkinabés ? À ces garçons beaux comme des dieux, proches encore de l'enfance, Phelippeau offre une création à leur image, et à nous, spectateurs fascinés, une heure d'émotion. Cela tient à beaucoup d'éléments : la pudeur, la tendresse, l'attention amoureuse de Luc à Ben et de Ben à Luc. Cela tient à une chorégraphie d'une retenue extrême, d'une élégance folle. Portés enroulés d'une douceur et d'une lenteur infinies, pas suspendus d'une parade amoureuse... jusqu'à cet amour déclaré par deux doigts enlacés, grâce à... une danse bretonne chantée par Alan Stivell. **Daniele CARRAZ**

21 et 23 juillet 18h30, 22 et 24 juillet 15h et 18h30. Théâtre des Hivernales, 18 rue Guillaume Puy Avignon. 04 90 14 14 14



"Ben et Luc".

/PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

La Provence, 23 juillet 2018